

La preuve de l'existence des zombies

Bonjour à tous

Je ne suis pas écrivain mais je vais vous raconter comment ma rencontre avec des branquiniols a changé le cours de mon existence.

Avant mon accident, j'avais exposé 2 fois aux Rencontres d'Arles, 1 fois au festival Images de Vevey (sûrement les 2 festivals de photographies les plus prisés au monde), j'avais un boulot honorable dans une Université de renom, une femme et 2 filles magnifiques et intelligentes.

Bref tout allait bien dans le meilleur des mondes.

La raison principale qui me pousse à écrire ces lignes et que j'ai de nombreux amis qui se rendent aux Rencontres d'Arles et j'aimerais qu'ils soient prêts à rencontrer les branquiniols.

Attention les lignes qui suivent peuvent heurter la sensibilité des plus jeunes. Les personnes un peu sensibles devront passer directement au chapitre 2.

Chapitre 1

Nous sommes le 24 avril 2019, j'ai passé une matinée à peu près normale, il est aux alentours de midi trente et je m'apprêtais à faire une sieste. C'était une période un peu particulière. Le directeur et le secrétaire général mettaient à tous leurs employés une pression terrible dont il était très difficile de se sortir. En plus, j'étais représentant syndical ce qui n'arrangeait rien. J'allais même voir le médecin du travail, pour trouver une solution qui me permette de sortir de cette situation. Mais c'était très difficile d'attaquer son employeur et je ne parvenais pas à trouver de solution.

Je commençais donc une sieste.

C'est à ce moment là que j'ai ressenti une forte douleur derrière la nuque avec des fourmis sur le bras gauche, qui semblait être un AVC, et qui m'a fait me précipiter sur le sol.

Ma femme et ma fille jouaient dans le jardin, pensaient que je dormais et ne montèrent pas de suite, de peur de me réveiller.

Il est maintenant à peu près 14h et ma femme et ma fille remontèrent du jardin et me trouvèrent allongé sur le sol. Ma femme appela les secours qui arrivèrent vers 15h. Deux pompiers méga branquignols arrivèrent : un jeune et un vieux.

Alors à terre j'avais gardé un peu d'énergie pour expliquer mes symptômes et surtout expliquer aux deux méga branquignols que je faisais un AVC

Ils sont donc partis sur la piste de... la crise d'épilepsie

En arrivant à l'hôpital, il était presque 18h et le cabinet de radiologie était sur le point de fermer (j'ai oublié de préciser que mon domicile se situe à proximité de l'hôpital)

Au vu de la fermeture du cabinet de Radiologie, on décida donc de me faire dormir, inconscient, sur place.

Le lendemain à 15h, on décida donc de me faire une IRM (sur pression de ma femme) L'IRM révéla que j'avais... un AVC

Je fui donc transporté d'urgence, en hélicoptère, au service réanimation de l'hôpital La Timône de Marseille. Sans désigner de coupable, ce que j'ai eu était assez grave, mais le temps d'attente hyper long a fait largement empirer la situation. Je pensé me rendre à l'hôpital pour améliorer une situation mais en fait elle a été largement aggravé.

Il ne s'agit pas pour moi de critiquer l'hôpital d'Arles. Je pense que les erreurs médicales peuvent survenir n'importe où. Il faut juste savoir qu'il faut réagir assez vite en cas d'AVC et le fait que l'on ait mis une vingtaine d'heures à réagir a du largement aggraver la situation.

Ma femme, marqué par cet épisode, a essayé de répertorier toutes les erreurs médicales qui ont eu lieu à Arles.

J'ai été choqué par cette histoire racontée par une voisine. Un ami à elle y était décédé car il devait y être opéré et on l'avait oublié dans le bloc opératoire.

Un jour ma femme a vu écrit sur une pancarte « urgences en grève » et elle a dit spontanément « qu'ils ferment. Ça évitera qu'ils fassent d'autres erreurs médicales ».

Comme je l'ai évoqué, j'ai été transporté en hélicoptère vers l'hôpital La Timône de Marseille.

J'avais imaginé retourner un jour dans ma ville d'origine, mais pas dans ces conditions.

Chapitre 2

J'ai en effet passé les 12 premières années de ma vie dans la banlieue de Marseille. En France, à l'inverse des USA par exemple, les couches les plus défavorisés de la population se trouvent dans les banlieue, les plus favorisées dans les centres-villes. Marseille est un peu une exception à ce niveau là. Des personnes ultra riches peuvent habiter dans la banlieue et des personnes ultra pauvres en centre-ville.

Quand je suis né, mes parents habitaient un lotissement appelé La Voilerie et qui avait été construit pour héberger les ouvriers de Plan De Campagne (une zone commerciale très grande et située au Nord de Marseille). A l'époque il y avait des champs à la place des hangars et Plan De Campagne était le nom d'un hameau.

Mon père était un des fondateurs du club de foot de la Voilerie et nous y jouions avec mon frère.

C'était à quelques kilomètres des quartiers nord qui à cette époque étaient un peu moins délabrés. Mon frère a le même âge que Zinédine Zidane. Dans un livre écrit par un ancien de ses coéquipiers, il dit avoir joué contre Zidane qui jouait pour le club de Septèmes-Les-Valons. On en a donc conclu que mon frère a joué contre Zidane. Je me rappelle avoir joué contre le club de Septèmes-Les-Valons vers l'âge de 10 ans. J'ai été marqué par le fait que les

parents mettaient une pression terrible aux enfants. J'imagine que si ceux-ci devenaient professionnels, c'était un passeport direct pour sortir de la misère. J'étais aussi (comme tout le monde) un supporter « hardcore » de l'OM. J'ai assisté à mon premier match en 1986. C'était contre Bordeaux et Bernard Tapie venait de racheter le club pour 1 franc. C'était un président à l'américaine » très apprécié à Marseille car je pense qu'il était aussi « baré » que les gens. Je me rappelle qu'il y avait à la mi-temps des projections au laser du logo de l'OM et des « IConcerts live » de « L'affaire Louis Trio » et de « Mylène Farmer ». Si était président aujourd'hui, il organiserait sûrement à la mi-temps des chorégraphies avec des mascottes.

Tout de même, devenir ministre et président d'un club champion d'Europe quand on est le fils d'un plombier, c'est assez fort.

Vers l'âge de 1 an, mes parents ont déménagé plus à la campagne, dans l'arrière pays des Pennes Mirabeau. Je suis donc campagnard et marseillais (ça existe). J'allais à l'école aux Pennes Mirabeau. Chaque année, nous faisons une sortie à l'usine Coca Cola. Ça paraît bizarre mais nous adorions ça. On nous offrait une canette qui avait un défaut de fabrication dans laquelle on rangeait des crayons.

Au collège j'ai été aux Cadenaux, c'était le début des quartiers nord. Je me rappelle qu'une prof d'anglais interdisait le maquillage pour les filles et les shorts pour les garçons. Je pense que si elle faisait ça aujourd'hui dans n'importe quelle classe de collège, il y aurait des chances qu'elle se fasse kidnaper par les élèves si on se mêle du style vestimentaire.

Le club de « La Voilerie » s'est arrêté et j'ai joué vers l'âge de 10 ans pour le club des Pennes Mirabeau. Je me souviens que je fantasmais sur leur pelouse mais nous n'avons jamais eu le droit d'y jouer.

Mes parents ont déménagé dans la région de Montpellier vers 1990 et j'ai été licencié jusqu'à l'âge de 16 ans. J'ai adoré jouer au foot dans l'Hérault car il y avait de nombreux terrains pelusés mais j'ai ensuite arrêté à cause de la grande violence.

J'ai réalisé dernièrement que, en ayant grandi dans la région de Marseille, j'ai côtoyé, dès l'école maternelle des petits-fils d'immigrés italiens et arméniens, des fils d'immigrés tunisiens, algériens ou sénégalais, des gitans, des antillais et des régionalistes provençaux. C'est un des gros avantages d'avoir grandi dans un milieu ouvrier (bien que je sois plutôt issu du milieu agricole) .

Il y a 40 ans, les gitans ou les maghrébins étaient très discrets, contrairement aux italiens et aux arméniens. Je ne sais même pas si les gitans que j'ai côtoyé étaient des gitans « catalans » ou des tziganes. Mon frère a joué contre Zidane et s'en est aperçu. Zidane doit être le genre de gars qui est dans ta classe et dont tu t'aperçois de la présence à la fin de l'année.

La ville de Marseille a cette faculté à faire se noyer des cultures qui y étaient pas forcément destinées.

Si on n'a jamais évolué dans le milieu ouvrier ou si on n'a jamais résidé à

Marseille, on peut facilement confondre la culture ouvrière et les cultures des immigrés.

On peut même confondre le fait de circuler facilement entre les cultures avec une appropriation culturelle à la Johnny Clegg ou à la Shakira. La frontière est souvent mince. Pour complexifier encore plus la confusion, beaucoup d'immigrés évoluent dans le milieu ouvrier.

Mon meilleur ami à l'école maternelle était un fils d'immigré tunisien, à l'école primaire un petit-fils d'immigré arménien, un gitan au collège et un petit-fils d'immigré espagnol au lycée.

Ma culture principale est la culture française campagnarde mais toutes ces cultures ont forcément une place quelque part.

Nous vivons une importante période d'amalgame, et toutes les cultures (sans exception) y sont soumises.

Dans la région de Marseille, on apprend très tôt aux enfants à exprimer leurs émotions, mais parfois c'est un peu n'importe quoi, comme quand Cantona ou Zidane ont « pétié un plomb » en direct devant des millions de personnes.

J'ai donc été hospitalisé à l'hôpital La Timône.

Je suis resté de long mois dans cet hôpital.

Au cours de cette période un peu bizarre. On m'avait tellement « abimé » à Arles que mon pronostic vital était engagé. On m'a raconté que j'avais beaucoup de fièvre et qu'on me la faisait baisser avec une grosse ceinture. On m'avait opéré pour me placer une canule afin de me nourrir. Un infirmier qui allait être père avait déjà commencé à me faire manger, alors qu'on avait dit à ma femme que je ne mangerais plus jamais. Ce même infirmier a organisé ma première sortie. Je me rappelle que c'était hyper dur pour moi de rester assis quelques minutes.

À la Timône, on m'a raconté qu'un jour un interne avait cru que je lui demandais de me débrancher. Il s'est ravisé quand on lui a expliqué que ça ne me ressemblait pas.

Parfois la vie ne tient pas à grand chose.

Je pleurais beaucoup car j'avais subi un choc assez violent. Pour me calmer, on m'administra des doses assez importantes de Valium. Je me rappelle avoir mis très longtemps à me « sevrer » de ce médicament.

Je ne vous parlerai le récit de ce à quoi j'ai rêvé lorsque j'étais dans le coma car ça n'a ni queue ni tête.

De mon passage à la Timône je me souviens que ma femme a rencontré à plusieurs reprises Mourad, le pianiste qui a fait ensuite l'entrée des joueurs de football de Marseille au stade Vélodrome.

Je me souviens aussi de la voix de ce psychologue. Il avait l'accent cévenol, à moins que je ne connaisse pas tous les accents marseillais. Je me souviens enfin des médecins internes qui avaient dit à ma famille que je ne retrouverai jamais la latéralité du regard, que je resterai toute ma vie dans un lit avec un tuyau dans le nez, ou que je ne retrouverai jamais la sensibilité de mes

membres.

Chapitre 3

J'ai rejoint l'unité des cérébraux lésés de Nîmes, dans le courant de l'été 2019. J'y suis resté à peu près 9 mois.

Je me souviens également avoir fait une blague à un aide soignant. Il travaillait de nuit et était supporter de l'OM Je lui ait fais croire que j'étais supporter de Nîmes.

L'UCL avait un peu les murs vieillots mais j'avais plaisir à y être.

Au mois de Mars, juste à l'arrivée de Covid à Nîmes, je fut transféré d'urgence au service neurologique du centre de rééducation du Grau-Du-Roi.

J'ai passé beaucoup de temps avec un ergothérapeute, les orthophonistes et le kinésithérapeute.

J'ai passé presque 10 mois au Grau Du Roi et je me souviens avoir été laissé par une aide soignante au soleil (j'ai encore les marques plus de 1 an après), j'ai appris à conduire un fauteuil électrique avec l'ergothérapeute.

Je me souviens également que l'assistante sociale nous a conseillé de confier nos travaux à une entreprise qui s'est révélée être composée d'arnaqueurs.

Je fus transféré vers mon domicile de Arles le 23 décembre 2020 pour vivre dans une ancien garage emménagé en pièce à vivre.

Le transfert vers mon domicile fut effectué par un chauffeur qui m'avait transporté de nombreuses fois.

Ma femme l'appelait Mohamed pendant des mois mais il ne s'appelait pas du tout ainsi.

J'ai travaillé 3 fois par semaine avec une équipe de kinésithérapeutes qui me connaissait avant que j'ai mon accident.

La ville de Arles est super belle mais il y a une sorte d'épidémie de branquiniolisme. C'est assez impressionnant, même le facteur peut mettre des lettres chez le voisin.

Un jour ma femme a écrit à la mairie pour demander une place de stationnement réservée car en cas de pluie, les ambulanciers devaient se garer loin de mon domicile et se mouiller. Nous avons reçu une réponse négative.

Une autre fois, je devais assister à un rdv ultra important. Ma femme a donc réservé un taxi et a pris la peine de faire répéter 3 fois qu'il s'agissait d'un véhicule assez grand pour mon fauteuil.

Arrive le jour du rdv, mon fauteuil ne rentrait pas dans le véhicule et m'a femme a donc dû annuler le rdv.

Un ami sculpteur et spécialiste du bois est venu me rendre visite et découvrit

ce qui a été envisagé pour m'accueillir. Il hallucina sur la trappe et les prises électriques à proximité de la douche et le réagréage sur le parquet. Il fit donc venir un architecte qui hallucina à son tour...

Il s'agit là d'un exemple parmi d'autres de tout ce à quoi nous avons du être confronté à Arles.

Il y a quelques semaines, j'ai visionné une émission intitulée « Seoul, la fabrique du cool ».

On y voyait un groupe de K-pop « virtuel » exister et avoir de « vrais » fans. J'ai vu une autre émission sur TMC qui parlait de Marseille. Ils disaient qu'il y avait une rupture entre le nord et le sud de la ville. Sur le coup j'ai pensé que ça ne me concernait pas et que c'était une « formule » de journaliste. Puis j'ai réalisé que j'étais allé pour la première fois chez quelqu'un qui habitait le sud de la ville à 40 ans et que je n'étais jamais allé de ma vie à Cassis ou à Allauch (2 villes situés au sud de Marseille)

Dès lors que j'ai eut mon accident j'ai essayé de continuer mes projets comme si de rien n'était.

Un exposition aux Rencontres d'Arles était prévue alors que je venais d'avoir mon accident. J'ai fait en sorte qu'elle soit maintenue (elle s'appelait « La preuve de l'existence des zombiess ». C'était un truc expérimental, et une expérience très bizarre de ne pas assister à son propre vernissage.

J'ai également participé à une exposition « in situ » organisée par Nicolas Bouriaud et à une exposition sur les pharaons au MUCEM de Marseille. Puis dans un musée de Lisbonne. J'avais commencé à travailler sur ces 3 expositions avant mon accident.

Après mon accident, j'ai eu l'occasion de sortir un livre co-édité par 4 éditeurs.

Je savais que ça n'avait jamais été fait dans la photographie, et je crois que je voulais qu'on comprenne une fois pour toutes que l'handicap physique ne sous-entend pas forcément un handicap mental.

En plus de mon éditeur, j'ai donc sollicité 3 autres éditeurs avec lesquels j'avais en commun la passion du football. Il s'agissait d'un projet débuté il y a quelques années et qui consistait à collectionner des objets marqués par la défaite, l'inverse de ce qu'on fait habituellement).

J'ai exposé le projet au festival Images de Vevey, en Suisse, puis à la librairie du Palais à Arles et au festival « Photo Saint-Germain » (PSG) de Paris.. Le livre a gagné la mention du jury de sa catégorie aux Rencontres d'Arles.

Il faut réaliser que des choses très simples pour le commun des mortels sont devenues assez complexes pour moi. Ce qui me rassure est de penser qu'il y a toujours pire que moi.

Le conflit entre Israël et la Palestine a repris à peu près 1 mois avant mon exposition à Paris. J'ai le sentiment d'avoir toujours connu ce conflit.

Mes journées étaient rythmées par le décompte quotidien du nombre de

morts, de part et d'autres.

Les réalités du Moyen Orient, du Maghreb et de la France sont tellement éloignés, qu'il paraît difficile d'avoir un avis « objectif » sur la question.

Voilà presque 5 ans que j'ai eu mon accident et je pense que ça m'a profondément changé.

Quand on a frôlé la mort, c'est difficile d'entendre quelqu'un se plaindre d'une rayure sur sa voiture ou dire « qu'on a tout perdu » quand sa maison s'est faite inonder.

Aussi, J'ai été hospitalisé tellement longtemps que j'ai l'impression de n'être passé à côté d'évènements majeurs.

Je me rappelle aussi d'une interview du chanteur Sebastien Tellier qui, issue d'un milieu aisé, avait du se « cabosser » à la vie.

Je ne suis pas du tout issu d'un milieu aisé mais on peut dire que la vie m'aura beaucoup « cabossé ».

Aussi, parfois, je me sens un peu comme le personnage du film « Hibernatus » avec Louis de Funès, qui a été congelé des années avant d'être retrouvé.

J'ai raté 2 ans de ma vie, entre 2019 et 2021. Par exemple, j'ai à peine su que le COVID avait eu lieu. Parfois je me dis que je n'ai pas raté la période la plus cool, mais tout changement m'apparaît comme complètement nouveau. J'ai parfois l'impression d'être un extraterrestre et de découvrir tout.

Avant mon accident, la télé payante, la musique en streaming et Instagram n'étaient pas très populaires en France. A mon retour au domicile, j'ai redécouvert tout un tas de choses qui peuvent paraître banales à tout un chacun.

Ça va paraître bizarre mais j'ai été surpris de voir des hommes en jupe, qu'il était possible de ne pas géolocaliser un téléphone, que Eric Zemmour (le gallican français) se présentait aux élections présidentielles françaises et était péténiste, que Michel Onfray (un écrivain) était devenu présentateur télé, que Bernard Tapie était mort, que Xavier Dupont De Ligones était toujours en cavale et que Trump avait toujours des supporters

Quand j'ai appris que Zemmour était péténiste, c'est un peu comme si on disait qu'un Mormont était échangiste, ou que le pape faisait des gangbangs, un truc improbable. Avec Eric Zemmour ça va tellement loin qu'on se demande parfois quelles sont ses limites.

Chapitre 4

Mais le changement qui m'a le plus marqué est qu'on peut désormais, à l'aide d'un logiciel d'IA, fabriquer n'importe quelle photo. Il y a 25 ans, quand j'ai débuté la photographie, je pouvais attendre des heures une bonne lumière. Désormais un logiciel d'I.A. permet de faire la même chose en quelques secondes. L'I.A. apporte donc aux photographes un gain de temps incroyable.

Aussi, ça a l'air de rien, mais on est peut-être en train de vivre une véritable révolution cognitive. J'aurais rêvé être adolescent en ce moment et devoir faire face à un tel contexte.

Il fut un temps où la peinture ferait office de preuve. La photographie est venu longtemps la contrer à ce niveau là.

Désormais, on peut produire n'importe quel type d'image avec un rendu photographique. C'est un peu un retour à la peinture. Mais une peinture d'un genre photoréaliste, où le réel serait soumis à la volonté de l'auteur. C'est un peu le fantasme de tous les artistes de soumettre la réalité à sa volonté. On peut faire dire un peu ce qu'on veut aux images et les jeunes générations devront être beaucoup plus vigilantes.

Les rumeurs ont toujours existé mais c'est leur systèmes de fabrication et d'amplification qui est inédit.

Mais quoi qu'il en soit, il faudra être beaucoup moins dupe car la réalité sera à l'avenir fluctuante. La grosse nouveauté est qu'il est désormais très facile de réaliser des montages photo hyper réalistes.

En y réfléchissant le seul moyen d'éviter une fake news est de s'assurer qu'on est bien en direct (car les fake news ne peuvent pas se faire en direct).

Le gros avantage des fake news c'est qu'on sait que c'est désormais possible, ce qui n'empêche pas bon nombre de gens de tomber dans le panneau.

Aussi, les fake news qu'il était beaucoup plus rapide de propager une rumeur que d'en démontrer la fausseté.

Comment réagir face à cela? Faut-il se retrousser les manches et entamer le combat? Ou faut-il accepter l'idée que nous sommes entrés dans une nouvelle ère et accompagner, au mieux, les changements?

Vous allez vous demander pourquoi évoquer les fake news. Il se déroule en ce moment les élections américaines et les supporters de Donald Trump ont créé avec l'intelligence artificielle des fausses vidéos.

Déjà que Donald Trump ait encore des supporters est hallucinant.

Trump président des USA, c'est un peu comme si une navette contenant l'humanité était conduite par un chimpanzé. Ça fait très peur et c'est très dangereux.

Quand je parle de Trump, je pense au film Idiocracy, réalisé en 2006 et avec un scénario de Ethan Coen.

La société nord américaine, d'un point de vue extérieur, est ultra polarisé entre démocrates et républicains.

Quand j'ai visité Los Angeles, j'avais été marqué par le fait que les américains n'hésitent pas à afficher leurs opinions politiques sur leur façade, ce qui serait presque impensable en France.

Sans être voyant, on peut imaginer que les 2 scénaristes sont démocrates et ont voulu traiter d'idiots les républicains.

Je ne sais pas exactement comment réagir mais dire que quelqu'un avec qui on n'est pas d'accord est un « idiot » fait plaisir une minute, mais il me

semble que Bridge et Cohen sont tombés dans un gros piège. Car je ne vois pas comment sortir d'une situation complexe en traitant l'autre « d'idiot ».

En philosophie on dit que la vérité est comme un oignon, elle a 17 pelures. Avec l'intelligence artificielle, la vérité serait plutôt comme un caméléon, elle pourrait prendre n'importe quelle apparence. Moi, malgré les craintes que cela peut susciter, si une machine à remonter le temps pouvait me faire redevenir adolescent, je rêverais de pouvoir me confronter à un tel type d'image.

Chapitre 5

En 2025, cela fera 10 ans que j'ai entamé un doctorat sur l'évolution des livres de photographie. Normalement on fait un doctorat en 3 années. Je me souviens avoir demandé une dérogation pour obtenir une quatrième année mais je n'imaginai pas que ça dure aussi longtemps. C'est un doctorat théorique et pratique comprenant une oeuvre et une thèse d'une centaine de pages. J'ai réalisé pour ce doctorat une dizaine d'entretiens avec des professionnels qui ont tous confirmé mon argument principal, à savoir que les façons de faire des livres de photographie ont été profondément bouleversés au contact des pratiques numériques.

L'oeuvre associée au doctorat a été exposée en 2019, aux Rencontres d'Arles et en 2022 au centre photographique de Marseille. Elle s'intitule « California Crazy Resurrected ». Elle se base sur un livre de 1980 édité par « chronicle books » et traitant de l'architecture programmatique. Le livre comportait les adresses des lieux, et je suis allé les photographier à nouveau avec un appareil numérique en 2017,. Certaines fois, les rues du livre original n'existaient plus, 40 ans ou plus après. J'ai donc essayé de donner une forme à l'absence de continuité historique aux USA. en représentant cela avec une image noire.

en parallèle d'un événement auquel je participais, autour du livre de photographie.

C'est le domaine dans lequel je suis le plus spécialisé car j'ai été co-directeur pendant de nombreuses années, d'un événement autour du livre de photographie.

J'avais bien vu que les formes avaient beaucoup évolué, et pas forcément en mal. Avant, on fait des livres qui se ressemblent beaucoup, la qualité intrinsèque des photos faisant la différence. Dès lors qu'on avait pu, notamment grâce au numérique, produire des livres en petites quantités, étaient apparus des formes beaucoup plus inventives.

Une des personnes que j'avais interviewé m'avait aussi énuméré le nombre de personnes qui avaient perdu leur emploi, notamment à cause de ces changements.

C'est un peu comme avec les taxi Uber. On est à la fois ravi de l'accès de

certaines populations à l'emploi mais aussi déçus du tort que ça peut causer à l'industrie.

Il est donc apparu de nouvelles formes de livres de photographie sous l'influence des technologies numériques.

Les éditions en petite quantité ont donc permis aux éditeurs de produire des livres en plus petites quantités (et donc de prendre plus de risques).

« L'impression à la demande » revenait plus cher au consommateur mais permettait à l'éditeur de prendre moins de risques financiers. Ça était beaucoup plus dépendant des logiciels informatiques et a connu un grand succès chez les éditeurs.

D'un autre côté, ça donné beaucoup plus d'activités aux auteurs et a indirectement provoqué l'arrêt d'un ensemble d'activités liées aux pratiques analogues de l'édition.

Nous étions entre 2005 et 2010, cela a indirectement provoqué l'émergence de pratiques d'auto-publications. De nombreux artistes devinrent aussi leurs propres éditeurs. C'est un peu du « do it yourself » appliqué à l'édition Photographique.

Il suffisait de maîtriser des logiciels comme X-press ou Indesign pour être plus ou moins autonome dans l'édition. Un auteur était ainsi capable de pouvoir gérer la photogravure, le graphisme, la fabrication, la communication et la distribution.

En contrepartie, cela a provoqué l'affaiblissement d'un ensemble de métiers qui jusqu'alors étaient associés au domaine de l'édition.

En photographie, cette période a vu l'émergence de l'auto-publication, laissant la part belle à l'image trouvée. L'auteur devint en quelque sorte son propre éditeur. Ce qui ressort aussi de cette période, c'est un peu comme si les éditeurs cherchaient

systématiquement à faire synchroniser la forme et le fond des livres, autrement dit qu'ils cherchaient toujours à donner aux livres une forme qui soit le plus proche possible du sujet traité.

Je crois que si il y avait eu un livre sur les méduses, on aurait essayé de lui donner la forme d'une méduse.

Mais le plus gros changement apporté par les techniciens numériques au livre de photographie fut l'apport des réseaux sociaux. Ces derniers permettraient aux auteurs d'ajouter leurs propres communications. De nombreux professionnels rencontrés m'ont confirmé que cela avait bouleversé la communication autour du livre de photographie.

Nous avons ressenti qu'un site comme Facebook permettait de toucher une communauté et de se passer quelque peu de communication traditionnelle.

Chapitre 6

Nous vivons une époque bizarre.

Comme je l'ai dit précédemment, j'ai été surpris de découvrir à ma sortie d'hôpital que Eric Zemmour (le taliban français), le présentateur télé, était devenu leader politique et soutenait le Maréchal Pétain.

Déjà, j'avais été marqué par les histoires autour de Dieudonné, du professeur

Raoult et de Donald Trump.

Dieudonné était un humoriste noir qui soutenait le leader d'un parti d'extrême-droite qui avait de la lutte contre les noirs une de ses spécialités. Il s'agit un peu du Kanie West français et son histoire est aussi logique que Eddie Murphy soutenant le Klu Kux Klan.

Quand à Donald Trump, alors président des états-Unis, avait affirmé qu'il fallait ingurgiter de l'eau de javel, pour soigner le coronavirus. Sur le coup, j'avais trouvé cela comique mais ça pourrait s'avérer très dangereux si on se met à le faire.

J'aimerais revenir sur les fake news, qui je crois, est le truc vraiment marquant de notre époque.

Il y a quelques années, lorsque j'étais étudiant, un de mes livres de chevet était « Learning from Las Vegas », signé par Robert Venturi, Denise Scott Brown et Steven Izenour.

Un des passages du livre expliquait qu'il n'y avait aucune lumière du jour dans les casinos de Las Vegas et que le parcours y était très sinueux de manière à faire tourner la tête des clients de manière à leur faire dépenser le plus d'argent possible.

Je pense que les fake news fonctionnent comme ça. Elles font tourner la tête des gens, pour leur faire accepter l'inacceptable. En France on dit « plus c'est gros plus ça passe ». Et là je pense à l'histoire du juif antisémite, du noir qui soutenait un candidat raciste, le président qui conseillait de boire de la javel ou du médecin qui conseillait de prendre du poison.

Notre époque est bien celle du non-sens, auquel il va bien falloir trouver du sens.

Quand on parle de non sens, je me suis mis à imaginer les ministres de Marine Le Pen.

On aurait Jean-Marie Bigard comme Ministre de la Culture, ma belle-mère (qui est femme de ménage) comme ministre de l'Intérieur et Francis Lalanne comme ministre des Affaires Étrangères.

Notre époque est également celle du tout démocratique.

Vous l'avez peut-être remarqué, mais tout le monde s'autorise à avoir un avis sur tout.

Je dois avouer que ça fait bizarre au début, mais on fini par s'y habituer. Par exemple, il a été construit près de mon domicile une tour. Cette tour, dans une ville ultra défavorisée a fait bondir le prix des logements et attire les touristes du monde entier.

Un jour on m'a demandé si je trouvais la tour belle.

J'ai trouvé la question bizarre, je me dis que même si je trouvais la tour super moche, fallait-il vraiment en tenir compte et faut-il cracher dans la soupe?

A la base, je suis plutôt du genre à préférer la compagnie de gens qui n'ont pas le même avis que le mien (donc un peu l'inverse des algorithmes) mais dans le contexte actuel, je pense qu'il vaut mieux côtoyer quelqu'un qui a les mêmes idées que moi, quitte à penser parfois que je ferais les choses différemment, que côtoyer des personnes aux idées diamétralement opposées.

Quoi qu'il en soit l'avenir peut faire peur mais personnellement, je suis très content de connaître la naissance d'une période pareille, avec tout ce qu'elle sous-entend de défis à relever.

Chapitre 7

En ce moment, je repense beaucoup à la période que j'ai passé en Egypte et au Maroc.

J'ai habité à peu près 10 mois en Egypte et 5 mois au Maroc.

J'étais au Maroc pour organiser un mariage, et en Egypte, j'étais stagiaire pour le CNRS, pour étudier un temple près du Soudan.

J'ai trouvé ces 2 pays sont très éloignés et très différents l'un de l'autre. Pour ceux qui n'y sont jamais allés, en terme de langage, de calendrier et d'alimentation, le Maroc est assez proche de la France (j'ai mis 6 jours à m'y adapter), et l'Egypte très éloignée (j'ai mis 6 mois à m'y adapter).,

Le premier truc qui m'a surpris, c'est que prenant un avion égyptien, il n'était aucunement mentionné l'Etat d'Israel sur le gps de l'appareil.

Récemment à la radio, j'ai appris que si on prononçait le mot « Palestine » en Israel, on pouvait aller en prison.

Un de mes collègues de bureau en Egypte avait plusieurs balles dans le corps car il était soldat pendant la guerre de 6 jours.

Lorsque je me trouvais en Egypte, 1 heure d'émission quotidienne en hébreu était réalisé sur la télé nationale égyptienne, au nom d'un rapprochement entre les 2 pays.. Je me souviens que ça amenait beaucoup de frustration chez les égyptiens.

Avec tout ça, le conflit entre Israel et la Palestine n'est pas près de s'arrêter

Il y a un truc assez cool que j'ai ramené d'Egypte et du Maroc, c'est une sorte de collectivisme (l'inverse de l'individualisme)

En France, quand tu travailles, c'est avant tout pour toi. En Egypte et au Maroc, c'est pour ta famille autant que pour toi.

Si un habitant de ces pays gagne au Loto, il ne se posera même pas la question, il partagera les gains avec sa famille.

Lorsque j'habitais en Egypte, j'ai été marqué par une situation qui faisait beaucoup rire les Egyptiens.

Il y avait de nombreux groupes touristiques qui visitaient les temples.

Lorsqu'il y avait un groupe français, il y avait toujours une personne d'origine marghrébine qui proposait de faire intermédiaire.

Systématiquement personne n'y comprenait rien.

C'est un peu comme un Français qui se rendrait en Italie, la langue a la même origine mais ce sont des langages totalement différents.

En Égypte, j'ai été surpris de découvrir que, dans toutes les couches de la population, il y avait énormément d'arabes chrétiens, très difficiles à reconnaître pour un occidental (près de 12 millions de personnes) qui se disent égyptiens, puis arabes, puis chrétiens . En France, les arabes chrétiens les plus célèbres sont Lea Salamé, Nagui, Amin Maalouf ou Youssef Chahine.

Les égyptiens sont beaucoup plus forts que les marocains en contrefaçons. Ils réalisent des contrefaçons d'à peu près tout: parfum, dentifrice, prénoms, monuments et même de la crème Nutella. Si ça se trouve, les pyramides étaient des contrefaçons de montagne.

Mais ce qui m'a surtout marqué en Egypte, c'est la lecture du livre « Mendiants et orgueilleux », écrit par Albert Cossery (un autre arabe chrétien)..J'ai rencontré des arabes chrétiens balayeurs, militaires, chauffeurs de bus ou commerçants.Je ne crois que ce soit important pour les égyptiens mais plutôt pour les français, et je ne suis pas sûr que tous les touristes européens qui visitent l'Égypte ne soient au courant.

Le livre parlait d'un groupe de mendiants égyptiens qui étaient heureux. Il doit sûrement être beaucoup plus dur d'être mendiant en Egypte qu'en France.

Je me suis longtemps demandé comment on pouvait être à la fois mendiant en Egypte et heureux.

Je crois que c'est une technique utilisée par les fakirs ou les karatékas qui cassent des briques et qui consiste à faire croire à son cerveau tout et n'importe quoi.

Les mendiants égyptiens ont donc du faire croire à leur cerveau qu'il était génial de mendier en Égypte.

Aussi, en Égypte et au Maroc, j'ai découvert le concept du « Mesquin ».que je connaissais déjà pour plaindre les gens. Au Maroc et en Égypte, ils l'utilisent également pour désigner les gens qu'ils détestent, car de toutes façons, on aimerait pas être à leur place.

A mon retour d'Égypte, j'ai été très surpris de voir des gens habiller des chiens, alors qu'ils restent à l'état sauvage en Égypte, comme l'ensemble des animaux de compagnie, qui sont parfois traité en France comme des membres de la famille.

Chapitre 8

Voilà quelques temps que les informations sont tellement anxiogènes que j'ai décidé de ne plus trop regarder la télévision.

Pour m'informer, j'écoute la radio et mon orthophoniste me ramène « les

nouvelles du front».

Récemment il m'a montré une photo où 2 personnes, hilares, posaient devant le camp de concentration d'Auschwitz, faisant un genre de salut nazi. L'une des 2 personnes portait le chapeau, trop petit (le chapeau), d'un révisionniste connu (et décédé).

Les 2 personnes étaient Dieudonné et Francis Lalanne.

Avec des gens comme Eric Zemmour, Michel Onfray, Dieudonné, Francis Lalanne (un chanteur), Pascal Praud (un journaliste sportif devenu présentateur de télévision), le professeur Raoult ou Kanie West. Leur statut ou leurs actions passés vont justifier leurs actions présentes. Les magiciens,, de la même manière, vont souvent citer « leur ami docteur ». Il s'agit là d'une « astuce » ultra classique.

Rien ne sert de haïr les gens car il faut avoir en tête que tout le monde a été un bébé (même Adolf Hitler).

Aux États Unis, Donald Trump a été reconnu coupable d'avoir payé le silence d'une ancienne actrice X pour ne pas dire qu'ils avaient couché ensemble. Pourtant, je suis sûr qu'il y a encore des gens qui le soutiennent encore. C'est le genre de personnes, qui si il avait été condamné pour avoir torturé, violé et tué des enfants juifs, sortirait du tribunal les bras en l'air, en criant « j'ai gagné ».

En tant que spécialiste des fake news, il sait très bien qu'on peut tout dire quand on est sûr de soi.

Les spécialistes des fake news savent que l'image compte désormais beaucoup plus que le son, car on peut lui associer n'importe quel commentaire.

Moi je pense que les électeurs de Trump aux USA peuvent Devenir ses premiers opposants si ils réalisent qu'ils ont été arnaqués.

Sinon, vous avez aussi sûrement remarqué que il y a quelques années, le FN avait essayé de changer de nom?

Le FN était déjà le nom d'un groupe de résistants (alors que ce n'est pas du tout le cas).

Moi je préfère cet acronyme, car ce sont les même initiale que Fake News. Si j'avais le choix, je l'appellerais FNA, le parti des Fake News et des Amalgames, leurs 2 grandes spécialités.

Mais je pense qu'il peut y avoir écrit BN ou Papi Brossard sur la boîte, le biscuit aura le même goût.

Chapitre 9

Vous vous demandez sans doute pourquoi avoir choisi un tel titre pour un texte.

Le titre initial était « La soupe aux choux » mais il était déjà pris.
J'ai ensuite pensé à « 3 hommes et un couffin », « Ghostbuster »,
« Robocop », « La grande vadrouille », « L'homme orchestre », « Fantomas »,
« travail d'Arabe », « Les Visiteurs », « Rocky 3 », Little Big Man, « Blow Up »,
« Elephant », « Down By Law », « Les Goonies », « Les Dents De La Mer » ou
« Massacre à la tronçonneuse » mais tout était déjà pris.
Au final j'ai hésité entre « les dents de la mer » et « massacre à la
tronçonneuse ».
Je voulais choisir un titre qui retranscrive la poésie et la douceur du monde
dans lequel nous vivons.

Pour finir j'aimerais souhaiter bon courage pour la suite à la génération future
pour tout ce qui les attend...